

Poème 469 : 20 ans en plein Covid !

Affalé sur la chaise,
Anxieux et désœuvré,
Face à l'unique fenêtre
De ta piaule minuscule ;
Contraint d'être enfermé
Pour contenir la Covid,
Face à un ciel d'hiver
— Gris et pesant comme
Une chape de plomb —
Et à une triste avenue
Où de rares passants
— Filiformes silhouettes
De zombis tourmentés et
Nerveux, tous masqués
Et pressés, soumis au
Couvre-feu — essaient
De contourner, en vain,
Les patrouilles policières,
Comment donc t'en sortir
Dans un monde chamboulé,
Devenu, du fait du sanitaire,
Dirigiste et trop sécuritaire,
Voire même autoritaire ?

Sans nulle perspective,
Sans nul stage à venir,
Sans nul cours en fac,
Cloîtré dans ta famille
Ou dans une chambre
En ville — guère mieux
En Cité U — débousolé,
Privé de tous tes potes,
Privé de ces copines
Qui t'offraient leurs
Rires et leur bouche,
Et parfois plus encore,
— Les lieux où se croiser,
Aujourd'hui tous fermés —
Dans une telle ambiance,
Dans un si grand chaos,
Dans une si triste geôle,
Comment donc imaginer
Une existence enviable :
Des études normales...
Un diplôme reconnu...
Un métier gratifiant...
Un amour durable...
Un avenir attractif ?

À trop tourner en rond
Dans cet espace clos,
Maintenant empêché
De cumuler ces jobs,
« Petits » et mal payés,
Qui t'assuraient pourtant
Des fins de mois corrects,
Comment trouver ta place,
Désormais sans ressources,
Dans un système marchand
Qui s'écroule brutalement ?

Envahi d'inquiétudes,
Parfois de désespoirs,
Taraudé par des peurs :
De n'avoir plus d'argent,
De n'avoir plus de repères,
De n'avoir plus de possibles ;
Au plus fort de cette tempête,
Tu flottes, ballotté, à la surface
D'une mer intérieure, abyssale
Et houleuse, parti à la dérive
À cause d'un fatal virus.
Prostré, coincé entre
Précarité et solitude,
Tu n'oses plus croire
Que des pas, vers toi,
Tu puisses les entendre,
Qu'une amicale main, vers
Toi, tu puisses la voir se tendre.

Dans cet enfermement, dès
Lors, pourquoi ne pas profiter
De ce temps mort forcé, en quête
De lâcher prise, pour t'abandonner
Au fil de ces jours gris, au fil de ces
Mois noirs, aux bienfaits des rêves
Comme aux charmes des songes qui
Chassent craintes et doutes bien mieux
Qu'une drogue ? Porté par leurs mirages,
Échappées oniriques hantées de chimères,
Surgies de ton imaginaire jamais confiné,
Laisse ces salutaires visions s'emparer
De ton âme et réchauffer ton cœur,
Baumes à tes mornes journées.

Elles illumineront ces heures sombres
D'abracadabrantésques histoires, sans
Cesse renouvelés au gré de tes désirs.
Ailleurs et sous leurs charmes, tu en
Arriveras à devoir reconnaître que,
Tout inventés qu'ils soient, ces êtres
Évanescents, aux avatars multiples,
Qui squattent ta conscience, t'aident
À tenir. Laisse leur pouvoir opérer ! Vis,
Contre ta volonté emmuré dans ton antre,
D'oniriques aventures ! Tu y puiseras l'envie
Et le courage de poursuivre ton chemin, malgré
Les convulsions d'une époque mortifère, bien décidé,
Dès l'Après, à transformer les choses et à changer les êtres.

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Entre le 11 et le 17 février 2021

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tous droits réservés.

Dépôt légal du blog : philippe-parrot-auteur.com
À la B.N.F, à Paris, le 20 février 2019.
Numéro d'Issn 2650-0078. © 2011/2021